

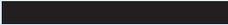


I OFFRIR LA MUSIQUE ET PARTAGER LA JOIE

FONDATION
EME
SAISON
2016/17



LA FONDATION EME EN UN CLIN D'ŒIL



IMPRESSUM

Rédaction

Charlotte Brouard-Tartarin
Barbara Fischer
Dominique Hansen
Milena Hiessl
Dr. Tatjana Mehner
Anne Payot-Le Nabour
Anne Regenwetter
Lydia Rilling

Graphic design

Danielle Boever

Crédit photos

Sébastien Grébillé
René Scho

LA RÉALISATION ET L'IMPRESSION
DE CETTE BROCHURE ONT ÉTÉ
GÉNÉREUSEMENT OFFERTES
PAR NOS PARTENAIRES.

DATE DE CRÉATION:

janvier 2009

OBJECTIF:

amener la musique là où on ne l'attend pas.

Organisation de concerts et d'ateliers interactifs à la Philharmonie à l'intention de personnes ayant des besoins spécifiques ou vivant dans l'exclusion sociale.

LIEUX D'ACTIVITÉS:

services pédiatriques et autres services des hôpitaux, maisons de soins, foyers de jour pour patients atteints de la maladie d'Alzheimer, foyers d'accueil pour enfants, centres pour réfugiés, prisons, foyers de sans-abris, centres socio-éducatifs de l'État...

NOMBRE D'ÉVÉNEMENTS EN 2016:

460

NOMBRE DE PARTICIPANTS EN 2016:

+/- 13.500

BUDGET ANNUEL 2016:

163.000 €, dont 85 % exclusivement dédiés à la réalisation de projets

FINANCEMENT UNIQUEMENT GRÂCE AUX DONS, LEGS ET DONATIONS

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Stephan Gehmacher | *Président*

Philippe Depoorter | *Vice-président*

Pierre Biver | *Membre*

Sylvie Braquet | *Membre*

Barbara Geiser | *Membre*

Camille Kerger | *Membre*

Raymond Schadeck | *Membre*

Gast Waltzing | *Membre*

Dominique Hansen | *Directrice de la fondation*



SCHWUPPDIWUPP

RÊVE TA VIE

Pour les personnes atteintes d'un polyhandicap mental ou physique
et les personnes présentant des troubles autistiques

Un voyage magique au gré des quatre saisons, avec couleurs typiques, traditions, bruits et chansons luxembourgeoises. Une trentaine de personnes en situation de handicap mental et résidentes de diverses institutions attendent dans le Foyer de la Philharmonie. Voilà que la porte s'ouvre, laissant les sons doux et mélodieux d'un violon emplir la pièce. Un violoncelle et un xylophone reprennent la mélodie tandis que le public s'installe. Sur un grand écran, des fleurs d'été illuminent la pièce. La magie opère déjà...

Une drôle de créature, rappelant Fifi Brindacier, est assise sur un parterre de fleurs multicolores au centre de la pièce et parle d'une belle et chaude journée d'été. Elle est accompagnée d'une chanteuse qui accueille les spectateurs en musique d'une voix merveilleusement chaleureuse. Conteuse et chanteuse s'éventent car il fait vraiment chaud. Le violon chante avec la légèreté d'une alouette, le tambour conte des histoires d'été et l'air est rempli d'un parfum de rose. Le sentez-vous?

Cette fois, le public est bien réveillé. Un doux baiser est soufflé sur une rose... La chaleur de cette journée d'été est palpable. Schwuppdwupp! Avec la Schueberfouer arrive l'automne. Tous les spectateurs frappent des mains et chantent «*Et ass Kiirmes am Duerf*». Les feuilles tombent, il faut récolter les pommes de terre et cueillir les pommes. Le long de la Moselle, l'heure est aux vendanges et à la dégustation, bien sûr. Le public reprend en chœur «*Kättche Kättche*», au premier rang, on bat énergiquement la mesure. Les oiseaux migrent, sur le grand écran on voit s'éloigner une nuée de grues qui poussent leur cri si caractéristique.

Mais Schwuppdwupp! Les premières pluies arrivent, l'air devient humide et froid, la Toussaint frappe à nos portes. Le vent siffle, les premiers flocons tombent et recouvrent le paysage d'un magnifique tapis blanc, tandis qu'une douce couverture blanche s'étend au-dessus des spectateurs. L'hiver est là, avec sa magie et ses moments uniques. Les yeux des enfants brillent, les bougies brûlent, le temps semble s'arrêter. Saint-Nicolas arrive, accueilli au son de «*Léiwe Kleeschen, gudde Kleeschen. Léiwer Härgottsblieschen*» qui, avec la «*Klibberlidd*», font retomber le public en enfance.

Les jours s'allongent, la nature se réveille et les oiseaux viennent gazouiller dans nos oreilles. Grâce au pouvoir magique de la chanson «*Schwuppdwupp*», le printemps arrive encore plus vite. Le marché de l'Octave, la procession dansante et Pâques s'annoncent... jusqu'au retour de l'été. Tout reprend depuis le début. Les musiciens, chanteurs et conteurs prennent congé du public avec des bulles de savon magiques en leur rappelant, pour la route : «**Fais du monde ce qu'il te plaît!**»... *well an eise Gedanken, Erënnerungen a Wënsch ass ëmmer alles méiglech*.

Le programme Schwuppiwupp a également été proposé à des personnes âgées résidant dans divers instituts de soins en octobre 2016. Les représentations ont eu un grand succès.

Martine Wallenborn | *Conception, conte*

Georges Urwald | *Composition*

Annemie Osborne | *Violoncelle*

Misch Feinen | *Percussion*

Stephany Ortega | *Chant*





S'ÉVADER À TRAVERS LA MUSIQUE

Pour les enfants de 4 à 12 ans issus d'hôpitaux et de foyers d'accueil



La fondation EME n'oublie pas les enfants: chaque année, elle leur propose **de nombreux concerts, spectacles de clown et contes musicaux** afin de les distraire de leur quotidien marqué par la maladie ou d'autres difficultés. Les saxophonistes Jessica Quintus et Paul Origer y participent depuis le début. Ils se rendent dans les services pédiatriques et institutions pour enfants malades afin de faire découvrir aux jeunes patients leur instrument et jouer les plus jolies chansons.

Ils sont toujours très bien reçus. Les musiciens sont conduits dans une petite pièce multicolore où ils installent leurs pupitres. Les enfants sont assis par terre, sur des coussins, et examinent avec curiosité les étuis que les musiciens ont apportés avec eux. Qu'est-ce qui se cache à l'intérieur? Jessica sort son instrument et l'attache à la lanière qu'elle porte autour du cou, sous les yeux émerveillés des enfants qui posent mille et une questions. Comment s'appelle cet instrument? Est-ce que je peux l'essayer? Pourquoi as-tu attaché ce petit morceau de bois au bout du bec?

Les musiciens entament leur premier morceau. **Les enfants écoutent, captivés et concentrés.**

À la fin du concert, ils peuvent aider les musiciens à nettoyer leur instrument. C'est une expérience magique pour eux et certains disent déjà vouloir apprendre à jouer du saxophone quand ils seront plus grands...



KANTI KUNE CHANTER ENSEMBLE POUR UN MONDE MEILLEUR

Projet de chant intégratif

Rassembler autour du chant jeunes et moins jeunes, personnes en situation de handicap ou non, avec ou sans domicile fixe, nés en Europe ou réfugiés, chanteurs professionnels ou amateurs. C'est ce qu'a permis le projet Kanti Kune, qui signifie «chanter ensemble» en espéranto. Avec le concours de l'Institut européen de chant choral Luxembourg (INECC), la fondation EME a réuni, le 27 mai 2016 et après cinq mois de répétitions et de préparations intensives, près de 350 chanteurs du monde entier sur la scène des Rotondes.

Difficile de trouver groupe plus hétérogène: aux chorales professionnelles et expérimentées comme la Maîtrise de la Cathédrale de Metz ou le Chor Atelier INECC se sont joints des réfugiés des foyers de Marienthal et Strassen, le chœur de l'ATD Quart Monde, de jeunes toxicomanes du Centre Syrdall Schlass Manternach et des chœurs d'entreprise tels que Arendt Voices ou celui de la Banque de Luxembourg, pour ne citer que quelques-uns des dix-huit ensembles au total.

La direction artistique était assurée par Nicolas Billaux et Camille Kerger, tous deux chefs de chœur chevronnés. «Nous avons organisé de nombreux ateliers de chant, mais nous n'avons pu répéter tous ensemble que la veille du concert», explique Camille Kerger. En tant que directeur de l'INECC, c'est lui qui a réuni les différents ensembles. Les chanteurs étaient accompagnés par le groupe luxembourgeois The Disliked, à l'aise dans tous les styles, du rock au blues, et qui n'est pas en reste quand il s'agit de mettre l'ambiance.

Le chant d'ouverture, déjà, ébranle. Intitulé «*A letter from Luxembourg*», il s'inspire de lettres envoyées par des mineurs non accompagnés à leur famille et a été conçu avec le musicien Serge Tonnar et la chorégraphe Sylvia Camarda. Avec beaucoup d'émotions, des élèves de deux lycées luxembourgeois récitent des extraits de ces lettres, reflétant l'espoir, mais aussi le chagrin et le mal du pays. Le groupe interprète aussi des chansons joyeuses et rythmées. Le répertoire est finalement aussi diversifié que les membres qui le composent: du gospel au reggae en passant par le rap, il y en a pour tous les goûts. «*Homeless*» de Paul Simon, «*Amazing Grace*» ou la chanson écossaise «*Auld Lang Syne*» ravissent autant le public que les chants africains ou syriens. «Je suis bien incapable de vous donner le nombre de nationalités présentes sur scène, mais nous avons chanté dans les trois langues du Luxembourg, ainsi qu'en anglais, italien, farsi et arabe», explique Camille Kerger. **«Ce projet était certainement l'un des moments les plus forts de ma vie.** C'est incroyable de voir ce qu'on peut changer et obtenir grâce à la musique.» La standing ovation offerte aux chanteurs, dans une salle pleine à craquer, était en tout cas amplement méritée.

«Nous continuerons de tisser les fils que nous avons assemblés grâce à Kanti Kune» poursuit Camille Kerger. Car ce projet n'a pas seulement enchanté les organisateurs; il a aussi été une révélation pour de nombreux chanteurs. «La rencontre de différentes cultures et visions du monde n'est pas toujours facile, mais la musique parvient à rassembler en favorisant la tolérance et le plaisir d'être ensemble», conclut Camille Kerger.







LE POUVOIR DE LA MUSIQUE UN RÉCONFORT POUR LES PERSONNES ÂGÉES ET MALADES

Pour les seniors et les patients des hôpitaux et maisons de soin
ainsi que les personnes atteintes de maladies dégénératives

Depuis 2009, la fondation EME organise régulièrement des concerts dans des maisons de retraite et des hôpitaux du Grand-Duché afin d'amener la musique à celles et ceux qui n'ont pas la possibilité de venir aux concerts. Des musiciens professionnels, dont de nombreux membres de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'OPL, forment des ensembles en petits effectifs afin d'apporter un peu de joie au quotidien souvent monotone des résidents des maisons de retraite, hôpitaux et autres instituts de soins. Si une mélodie ancienne peut parfois faire revivre des souvenirs profondément enfouis, la musique signifie souvent beaucoup plus pour les personnes âgées. Elle s'apparente parfois à une grande bouffée d'air frais.

La violoniste Irène Chatzisavas, qui joue dans deux ensembles (le Trio Hello Dolly et le Trio Vivace), est toujours stupéfaite de l'accueil qui leur est réservé. «Nous choisissons notre répertoire en mettant l'accent sur des mélodies connues et, surtout, joyeuses. Beaucoup de spectateurs chantent ou fredonnent avec la musique.» Pour la saison en cours, le Trio Hello Dolly a mis au point un tout nouveau programme mêlant opérette, classiques luxembourgeois, valse viennoises et polkas entraînantes, le tout réarrangé pour alto, clarinette et clarinette basse par le clarinettiste Olivier Dartevelle. Le concert s'ouvre avec *La Cavalerie légère* de Franz von Suppé. Avant que les chevaux ne s'élancent, le troisième membre de l'ensemble, Emmanuel Chaussade, raconte des anecdotes sur le compositeur et dit quelques mots sur la pièce.

Le trio enchaîne sur une suite luxembourgeoise en quatre mouvements, basée sur des mélodies luxembourgeoises connues et des textes d'Edmond de la Fontaine. «J'ai arrangé ce morceau spécialement pour cette série de concerts», explique Olivier Dartevelle. **«Même si la tradition de chanter ensemble a tendance à se perdre, nos spectateurs plus âgés connaissent les mélodies et les textes d'autrefois. Leurs visages s'illuminent quand ils les entendent.»** Dès les explications introductives, un murmure parcourt l'assemblée. Applaudissements et bravos fusent, y compris entre les mouvements, quand les musiciens interprètent *Ons Heemecht* et la *Hämmelsmarsch*.

On poursuit avec Johann Strauss, père et fils: *Wiener Blut* et *Rosen aus dem Süden* achèvent de conquérir le public. L'envie de danser en démanche visiblement plus d'un. Le concert est censé se terminer sur l'ouverture des *Cloches de Corneville* de Robert Planquette, mais les trois musiciens n'échapperont pas à un bis et prendront finalement congé sur la frénétique polka *Unter Blitz und Donner* de Strauss. Avec ce programme entraînant, ils ont touché juste. Eux-mêmes prennent beaucoup de plaisir à donner ces concerts qui les changent de leur travail quotidien. «Pour nous, c'est aussi un défi musical d'interpréter des pièces normalement jouées en orchestre avec trois instruments seulement», confie Olivier Dartevelle.

LE GOSPEL DU RHAM UNE DÉCLARATION D'AMOUR

Pour les seniors issus de différentes maisons de retraite au Luxembourg

Le lundi soir, ça swingue et ça groove dans la maison de retraite du plateau du Rham. Des rires s'en échappent, sur fond d'accompagnement au piano et au rythme du djembé de Robert Bodja. Pour un temps, **les résidentes oublient leur âge et laissent le déambulateur dans un coin pour chanter, danser et rire, grâce au pouvoir fédérateur du gospel**, une musique d'inspiration chrétienne aux racines afro-américaines.

Après des débuts timides en 2014 avec cinq chanteuses, c'est aujourd'hui une véritable chorale gospel qui a investi le plateau du Rham. Le projet est dirigé depuis le départ par le charismatique Robert Bodja. Vingt chanteuses y participent, avec plaisir, mais aussi ambition et assiduité. Une histoire à succès! Depuis 2015, la chorale participe au Blues & Jazz Rallye annuel et donne aussi régulièrement des concerts en dehors de la maison de retraite. Avec son propre site web et sa page Facebook, elle a tout d'un chœur professionnel – il ne lui manque plus que le bus de la tournée et les séances de dédicaces... Et c'est assurément tout un spectacle que de voir ces chanteuses monter sur scène dans leurs toges mauves fabriquées sur mesure en Afrique.

Leur répertoire se compose de seize chansons gospel, plus ou moins connues, auxquelles viennent sans cesse s'ajouter de nouveaux morceaux. Les solistes chantent derrière le micro avec un naturel désarmant, sans le moindre trac, comme si elles avaient fait cela toute leur vie. Elles chantent et enchantent le public avec sensibilité, douceur, dynamisme et caractère. L'anglais n'est pas non plus un problème: Robert Bodja offre des cours supplémentaires à celles qui en ont besoin. Certaines chansons sont aussi interprétées dans des langues africaines.

La chanson «*The victory is mine*» pourrait être le leitmotiv de la chorale. «*Joy is mine and happiness is mine*»: impossible de mieux décrire la philosophie du groupe. **«Nos chanteuses s'investissent corps et âme dans ce projet»**, se réjouit Pia Hoffmann, responsable du programme événementiel du plateau du Rham. «Il n'y a pas que le travail cognitif qui leur fait du bien: elles nouent aussi des amitiés et développent une dynamique de groupe incroyable. Nos chanteuses sont très fières de leur chorale.»

Rien de tout cela ne serait possible sans Robert Bodja. Togolais d'origine, c'est lui qui tire le groupe vers le haut. Chœur, solistes et pianiste, tout doit s'accorder. Sous le charme et très concentrées, elles ont toutes les yeux rivés sur lui pour ne pas rater leur entrée. De sa voix chaude et puissante et aux rythmes de son djembé, il donne la mesure et fait renaître le gospel au cœur du Rham grâce à son sens unique de l'humain et de la musique.

Fort de son succès, l'atelier gospel s'organise aujourd'hui aussi dans d'autres instituts du groupe SERVIOR, avec pour point d'orgue un concert réunissant l'ensemble des chanteurs et chanteuses sur la scène de la Philharmonie en novembre 2017. Un projet exigeant «mais il faut toujours avoir des objectifs», rétorque l'une des chanteuses en riant.





RAPPER ET DANSER CONTRE LES MAUX DE L'ÂME

Pour les patients de psychiatrie juvénile

Un programme a été spécialement mis en place à l'intention d'une vingtaine d'adolescent(e)s de 12 à 18 ans pris en charge par le service de psychiatrie juvénile de Kirchberg et l'hôpital psychiatrique de jour d'Esch-sur-Alzette. Composé de plusieurs ateliers, il les **aide à s'exprimer librement grâce à la danse et au rap et, ainsi, à alléger leur âme.**

«Plutôt rap – plutôt danse»: le choix est vite fait et le passage de l'un à l'autre possible à tout moment. Les jeunes danseurs sont pris en charge par Sylvia Camarda, danseuse et chorégraphe. Il n'est pas question ici de danse classique, mais de street dance, un genre autrement plus «décontracté» pour lequel les jeunes ne se font pas prier. **«Le plus important, c'est de prendre confiance en son corps»,** explique Sylvia Camarda.

«Pas besoin d'être professionnel pour faire des choses cool. Chacun peut s'amuser avec son corps, quelle que soit son apparence.»

Certains veulent se lancer sans attendre dans un headspin sur le parquet, mais le mouvement n'est pas si facile qu'il en a l'air. Sylvia leur donne une première leçon: «Respectez votre corps, car vous n'en avez qu'un». Un bon échauffement est indispensable pour réussir des pas déjantés. C'est parti: on commence par un backspin – ici, ce sont les jambes qui servent de parachute – suivi d'un poirier contre le mur. Pas si facile de coordonner bras et jambes tout en gardant son équilibre... À la fin de l'heure, chaque participant est capable de faire passer facilement son partenaire au-dessus de son dos. C'est une question non seulement de technique, mais aussi de confiance. «On voit que les enfants prennent confiance en eux», poursuit Sylvia. «Ils dépassent leurs blocages, osent se confronter à leurs limites. C'est un grand pas en avant, surtout pour eux.»

«LO RAPPEN ECH - WELL MUSIK AS MENG THERAPIE»

David Galassi, musicien et rappeur passionné, s'installe dans une salle de répétitions avec ses rappeurs en herbe. La première étape est la plus difficile: coucher les paroles sur le papier. Ils réfléchissent d'abord ensemble à leur sujet: ce qui les oppresse, les agace, ce qu'il faudrait améliorer dans le monde... «Les idées et sujets doivent venir des enfants», explique David Galassi. «Après, je peux les aider à les formuler.» En fond, des beats synthétiques résonnent... et petit à petit, les textes naissent sur le papier. Très concentrés, parfois retirés dans leur propre monde, les enfants écrivent ce qui les tourmente. «Première année au lycée, la vie commence à puer / mauvaises fréquentations, tu te mets à boire et à fumer / t'en as marre de tout ce merdier / tu veux juste changer – je suis le meilleur exemple». Avec des rimes travaillées et le bon beat, on obtient déjà un super résultat. Sans s'en rendre compte, les enfants expriment leurs problèmes et leurs besoins. «Chacun raconte son histoire et sa vie, sans honte», poursuit David Galassi. «La musique est un exutoire. Les enfants réagissent très bien au rap. Ils sont très ouverts et évacuent tout ce qu'ils ont sur le cœur, ce qui n'arrive pas au cours d'une conversation normale.»

Mi-décembre 2016, les jeunes danseurs et rappeurs montent ensemble sur la scène de la Rockhal pour une expérience inoubliable. Sous des applaudissements qui font du bien.







LES BRAS EN L'AIR AU RYTHME DE LA MUSIQUE! CHANTER ET BOUGER CONTRE L'OUBLI

Pour les personnes atteintes de maladies dégénératives

Deux fois par mois, les foyers de jour de l'ALA (Association Luxembourg Alzheimer) organisent des ateliers de chant, aujourd'hui pleinement intégrés à leur programme. Forts d'une nouvelle équipe et d'une nouvelle orientation artistique et thérapeutique, ces ateliers entament leur sixième année, pour le plus grand bonheur des patients. Le chant et le mouvement donnent à leur quotidien pas toujours gai, marqué par la maladie et la monotonie, une note toute différente.

Claudine Menghi, Edmée Hoffmann et Pascale Holzem, monitrices de danse qualifiées, se présentent avec de nombreux instruments plutôt originaux: des clochettes ou des tuyaux et bâtons colorés servent à battre la mesure, tandis que des tissus multicolores, des foulards et des balles de tennis appuient les différents mouvements. «Il est très important que nos patients aient toujours quelque chose en main pour faciliter leurs mouvements», explique Pascale Holzem. «Il est par exemple plus facile de garder les bras en l'air et la cage thoracique s'ouvre mieux quand on tend un tissu ou un foulard entre ses mains.»

Le nouveau concept des ateliers combine chant et mouvement. De petites chorégraphies pour les mains et les pieds sont étudiées en position assise. Les participants se mettent à bouger au rythme de célèbres chansons. Ils font signe au soleil au son de «*Wenn bei Capri die rote Sonne im Meer versinkt*», reprennent à tue-tête les paroles de «*Bella Bella Bella Marie*», posent les mains sur leurs épaules et s'essaient aux claquettes en position assise quand résonne «*La Montanara*». En avant et en arrière, toujours au rythme de la musique, la chorégraphie fonctionne à merveille. «C'est comme une heure de gymnastique en musique», explique Claudine Menghi. **«Tous les mouvements et chorégraphies font travailler un groupe de muscles très précis et sont mis au point avec un physiothérapeute.** Grâce au côté ludique et au chant, les participants ne remarquent même pas qu'ils sont en train de faire de la gymnastique.» La priorité de l'atelier est claire: que les patients s'amusent. Les éclats de rire fusent, le personnel chante et danse avec eux.

«*La Montanara*» est même spécialement chantée en italien pour l'une des résidentes d'origine italienne et un peu nostalgique. L'atelier suscite beaucoup d'émotions mais cela fait partie de l'expérience. Si la plupart des personnes âgées s'épanouissent, sourient et se sentent bien en se remémorant le passé, elles laissent aussi parfois échapper quelques larmes de mélancolie.

Chaque cloche résonne d'une note différente. Deux participants se retrouvent avec une cloche de la même note, tandis que la chef au centre bat la mesure. La concentration et la discipline avec lesquelles les participants attendent leur tour sont impressionnantes. Pour la musique de *La Belle et la bête*, seules les notes do, ré, mi et sol sont nécessaires. Les autres participants fredonnent en chœur. Pour terminer, quelques chansons indémodables sont entonnées ensemble, depuis «*Ech drénken gâr mäi Pättchen*» jusqu'aux «*Champs-Élysées*».

A close-up photograph of a person's hands holding two small, light-colored woven baskets. The person is wearing a brown sweater and a leopard-print top. The background is blurred, showing another person in a white shirt. The overall mood is calm and focused.

LA FORCE DES PEUPLES AUTOCHTONES UN CHANT POUR L'ÂME

Pour les patients du service d'addictologie, de psychiatrie aiguë et de l'hôpital de jour

La musique fait partie de la vie. Hélas, de nos jours, nous nous contentons souvent de l'écouter.

Pourtant, chanter provoque un effet unique sur le corps, l'esprit et l'âme, surtout lorsque celle-ci est malade ou blessée. Depuis six ans, Christiane Feinen chante avec les patients du centre psychiatrique d'Ettelbruck. Ses ateliers de chant comptent aujourd'hui de nombreux aficionados. «Beaucoup de participants assistent depuis des années à mes séances de chant, certains viennent même de l'extérieur», explique-t-elle. «Nous reprenons généralement des chants archaïques des peuples autochtones, très liés à la terre et à la nature, et compréhensibles de tous, quelle que soit la langue.»

Il ne s'agit pas seulement de chanter: des instruments artisanaux, tels que des bâtons de pluie, des crécelles, un tambour de l'océan ou une grenouille en bois sont aussi utilisés. Le début consiste en un salut au soleil, invisible derrière les nuages ce jour-là. Mais le chant ancien au soleil des Indiens nord-américains «*KUATE-LENO LENO MAHOTE, HAYANO, HAYANO, HAYANO*» le tire de sa cachette et suscite un premier sourire sur le visage des participants. Ceux-ci dansent autour du feu de camp au rythme de «*HAYANO, HAYANO*», accompagnés par des crécelles et du tambour sur cadre de Christiane Feinen. Danser est ici explicitement autorisé et pour certains, il ne faut pas le dire deux fois. Après le soleil vient la pluie, reproduite à s'y méprendre avec les bâtons de pluie et les tambours de l'océan.

Tous éprouvent un plaisir évident. Qui imite le mieux le son de la pluie?

La séance se poursuit avec l'eau — *MATE AROHA* —, via une vieille chanson du Sud, mélodieuse, calme et solennelle, évoquant la mer, les palmiers, la plage et les vagues. La mélodie ondule au gré du vent, chacun se perd dans ses pensées, laissant parfois échapper une larme de mélancolie. Le chant cérémonial de l'eau des Indiens d'Amérique du Nord est interprété sans instruments. «*WILSHITA TUJA... HEY*» ... Les participants frappent des pieds et des mains sur le rythme, tout doucement d'abord (la pluie ne forme encore qu'un petit ruisseau), puis de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'elle se transforme en fleuve impétueux et se déverse dans la mer.

Le chant «*OM SHANTI OM*», dédié à la paix, réchauffe instantanément les cœurs de sa mélodie calme et méditative, accompagnée du mantra «*LOKA SAMASTA SUKINO BAVANTU*». Les participants chantent en canon «Puissent tous les êtres être heureux» dans une atmosphère calme et détendue. La piste de danse est ensuite investie pour redonner de l'énergie: les rythmes africains de «*BELE MAMA*» véhiculent une joie de vivre à l'état pur qui se transmet aussi aux patients. Ils dansent en cercle, chantent, frappent des mains et font claquer leur langue, même si leurs rires ne facilitent pas la tâche. Avec «*O LA MAMA*», chant africain doux et solennel en hommage à toutes les mères, le calme et la concentration reviennent. La séance se termine et on se dit au revoir chaleureusement. **«Nos patients sont toujours de meilleure humeur quand ils sortent de ces séances de chant»**, confie l'ergothérapeute Sylvie Neves.



**DANCING COLORS
UNE IMAGE POSITIVE
DE SOI GRÂCE
À LA DANSE ET À L'ART**

Pour les enfants présentant des déficits sociaux émotionnels

D'octobre 2016 à juin 2017, la Fondation Kannerschlass organise des ateliers de danse et d'art deux fois par semaine à l'intention de huit enfants âgés de 6 à 12 ans présentant des problèmes et déficits sociaux et émotionnels. Ceux-ci ont souvent plus de difficultés à évoluer au sein d'un groupe ou à exprimer la complexité de leurs sentiments. Certains enfants n'ont pas la chance de grandir dans un environnement stable. Ils doutent d'eux-mêmes, sont pleins d'incertitudes et ont peur de l'échec. «C'est précisément là que nous intervenons», explique Saskia Penders, art-thérapeute au sein de la Fondation Kannerschlass. **«L'art et la danse permettent aux enfants de s'exprimer de manière non verbale, d'apaiser leur agressivité, mais aussi de se découvrir des talents cachés et ainsi de renforcer l'image écornée qu'ils ont d'eux-mêmes.»**

Les ateliers font appel à différents supports artistiques qui seront réunis dans un spectacle de clôture à la Philharmonie: danse, vidéo, musique, *action painting* ou peinture dans l'air, autant de moyens avec un fort potentiel expressif. La méthode alla prima est un bon exercice pour accepter de perdre le contrôle: elle consiste à peindre sur un papier humide et ne permet donc pas de contrôler toutes les nuances. Avec l'action painting, les enfants éclaboussent de grandes toiles de peinture, à la manière de Jackson Pollock, pour leur plus grand bonheur. L'action est ensuite filmée et accompagnée d'une chorégraphie.

L'atelier de danse est encadré par la danseuse et chorégraphe Jill Crovisier. Avec patience et tact, elle intègre chaque enfant au sein du groupe, aussi hétérogène que dynamique. L'objectif prioritaire: **LA CONCENTRATION.** Tous les enfants sont assis en cercle et travaillent une première chorégraphie, courte: ils doivent frapper deux fois dans leurs mains, une fois en croix, puis une fois sur leurs genoux. L'exercice est particulièrement réussi; le rythme s'accélère de plus en plus. Chaque enfant peut ensuite proposer sa propre chorégraphie, que les autres doivent reproduire. À ce moment-là, une vraie cohésion s'est installée dans le groupe grâce aux rires. Sur fond de musique acoustique, les enfants se transforment en robots et se déplacent par des mouvements raides à travers la pièce, chacun à son rythme. Après quelques pas de hip-hop et de *breakdance*, place au calme: la musique s'apaise et le volume diminue pendant que les enfants s'allongent sur le sol, au ralenti. Ce n'est que lorsque plus personne ne bouge que la musique revient et qu'ils peuvent se relever, très lentement. Cet exercice, qui demande une grande concentration, offre une transition idéale vers le jeu du miroir: les enfants se font face deux par deux et doivent imiter le mouvement de l'autre. Ces activités ont ceci de beau qu'aucun des enfants ne se moque ou taquine ses camarades, même face aux mouvements les plus risibles. En revanche, ils rient énormément.

L'objectif est de monter tous ensemble sur scène pour présenter un beau spectacle, donner une impression positive et recevoir des applaudissements bien mérités. Une précieuse expérience pour les enfants comme pour leurs parents.



**«NOBODY TOLD ME...»
...THERE'S GONNA
BE DAYS LIKE THESE**

Pour les réfugiés

C'est sur ces mots que s'ouvre la chanson de John Lennon, sortie en 1984, qui a à la fois servi de titre, de devise et d'inspiration au projet organisé en août 2016 dans les locaux de la Philharmonie. L'idée était de créer une plateforme artistique permettant aux réfugiés d'exprimer leur potentiel et leurs talents autour de différents ateliers d'art consacrés notamment au théâtre, aux décors et aux percussions.

Trente participants aux origines diverses, tous arrivés au Luxembourg en tant que réfugiés, ont participé à cette semaine de projets, qui a aussi fait la part belle à leurs histoires et expériences personnelles au travers d'un spectacle livrant un aperçu de leur vie, toujours de manière artistique et métaphorique.

Le projet a été encadré par une équipe internationale de cinq membres qui s'est distinguée par ses aptitudes et idées tant sur le plan artistique que pédagogique. Les responsables d'atelier ont travaillé sous la direction artistique de Catherine Elsen (Londres). Bassam Ghazi (Cologne / Liban), en charge du groupe de théâtre, a intégré les histoires des participants dans son travail. Les questions de l'origine, de l'arrivée et du voyage ont été thématiques au sein de l'atelier Décors de Golrokh Nafisi (Amsterdam / Iran), à travers la réalisation de cartes retraçant l'origine et la trajectoire des participants. À la fin du spectacle, la carte complète de Luxembourg Ville est apparue sur scène. Les participants ont peint, dessiné et créé pendant le déroulement même de la pièce, donnant lieu à une sorte de scénographie vivante. Laurent Warnier (Amsterdam / Luxembourg) et le musicien de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg Benjamin Schäfer (Trèves / Luxembourg), en charge du groupe Percussions, ont développé des rythmes, des mélodies et des sons avec les interprètes.

Ce projet était focalisé sur la musique en tant qu'instrument fédérateur. Il s'est avéré que le chant jouait un rôle particulièrement important dans la communication et pouvait servir de trait d'union entre différentes cultures et différents individus. **Pendant une semaine, des individus originaires de plus de dix pays différents ont pu se comprendre à travers une langue unique, celle de l'art.**

Après la deuxième représentation, qui a eu lieu dans le cadre du Last Summer Dance Festival à Erpeldange, la nécessité de poursuivre ce projet s'est imposée d'elle-même. Cette semaine estivale a ainsi débouché sur deux autres projets organisés de manière régulière. Outre un groupe de théâtre qui débutera en janvier avec le projet «Sounds like a song», des répétitions de groupe ont lieu toutes les semaines à la Philharmonie, sous la direction de Benjamin Schäfer.





QUAND L'AFGHANISTAN RENCONTRE L'AFRIQUE

Pour les demandeurs d'asile

Ils sont une vingtaine de jeunes Afghans de 18 à 35 ans, arrivés au Luxembourg en tant que demandeurs d'asile, à vivre au foyer de Rippig en attendant que leur avenir se précise. De leur jeune vie, il ne reste que des miettes. Les ateliers de djembé organisés par Robert Bodja leur ont permis de lutter contre cette désagréable impression de «déphasement». Retrouver le rythme, exprimer ses sentiments sans paroles, oublier les tourments d'hier, voilà ce qu'a réussi à accomplir Robert Bodja, percussionniste africain.

À l'initiative de bénévoles, la fondation EME a organisé quinze ateliers avec les jeunes réfugiés afghans. Le concert de clôture, présenté devant leurs voisins et amis, a été une grande réussite. Un rythme entraînant, une grande concentration, de la joie, de l'enthousiasme et des visages rayonnants, tandis que s'estompent le quotidien, le mal du pays, le difficile parcours des derniers mois, les doutes et les inquiétudes pour les proches laissés derrière soi. «Ça fait beaucoup de bien de jouer ensemble», confie Basiir, 22 ans. **«Nous avons vécu tellement de stress dans notre vie... Ici, nous avons pu tout oublier l'espace de quelques heures.»** Son ami Hussein approuve: «Cette musique nous aide à lutter contre la dépression et l'ennui. Le projet nous a aussi permis d'entrer en contact avec nos voisins du village. C'est vraiment chouette.»

Si le concert s'est si bien déroulé, c'est que les participants y ont accordé beaucoup de travail et de concentration. «Au début, on pouvait remarquer une certaine concurrence, des dissonances», explique Lucie, l'une des bénévoles à l'origine du projet. «Mais maintenant, le groupe est très soudé, chacun sait ce qu'il doit jouer et respecte les autres.» Le programme aussi a été soigneusement choisi. En duo avec un réfugié, Robert Bodja célèbre la «Terre-Mère» en Afrique et en Afghanistan dans un chant très nostalgique et solennel. Les doigts décrivent d'abord des cercles sur les tambours, puis se lancent avec fougue. Robert accompagne toujours les tambours en chantant et invite aussi le public à participer. Il est soutenu par Blaise Fitsi, membre de l'ensemble de percussions Black Djembé. Une danse afghane traditionnellement exécutée lors des jours fériés et des fêtes de famille est également au programme. Lors de la jam session finale, les spectateurs ont bien du mal à tenir en place: au rythme des tambours, ils reprennent tous en chœur «*One one go – ça va décoller*». Malheureusement, c'est déjà fini. Mais les réactions sont unanimes: il faut que le groupe se produise à nouveau, devant un public encore plus nombreux.

Pour Robert Bodja, togolais d'origine, ce projet est aussi un voyage dans le passé: il y a 25 ans, lui-même est arrivé en tant que réfugié au Luxembourg et a trouvé sa place dans la société grâce à la musique.







QU'EST-CE QUE LA MUSIQUE? ET LE SILENCE? AU FOND, EXISTE-T-IL VRAIMENT?

Pour les personnes présentant des troubles autistiques

«John's Traum» est un projet destiné à quinze enfants et jeunes autistes de 7 à 27 ans lors d'un camp de vacances organisé du 30 octobre au 5 novembre 2016. Pendant cette semaine, les deux pédagogues musicales Christine Kristmann et Milena Hiessl ont mené un travail assidu avec les participants, axé sur le compositeur John Cage, son répertoire et ses méthodes de travail expérimentales. De prime abord, les enfants sont plutôt déconcertés par l'art contemporain. Pourtant, d'après l'expérience des deux pédagogues, c'est précisément la forme d'art la plus appropriée pour travailler avec eux. **Les enfants qui ont un «comportement inhabituel»** (comme le dit avec tendresse Milena Hiessl) **en raison d'une maladie ou d'influences extérieures sont en effet particulièrement réceptifs à l'art contemporain.** Les formes de composition expérimentales marquées par le Fluxus (caractère éphémère) et la musique aléatoire (principe du hasard), caractéristiques de l'œuvre de Cage, sont particulièrement adaptées pour faire découvrir la musique et les sons aux enfants.

Ensemble, ils ont cherché à comprendre quand et où la musique commence et où la trouver dans notre quotidien – une expérience inédite pour eux. Ils ont inventé des sons, composé des morceaux à l'aide d'images ou de sons du quotidien et découvert leur propre corps, avec ses fonctions et ses bruits. Ils ont appris que la musique pouvait être bien plus qu'une simple mélodie ou que le son d'un instrument.

«...*Wie klingt was auf dieser Welt? Was macht, dass es uns gefällt?*»

Telles sont les dernières strophes de la chanson composée par Milena Hiessl pour le projet. Certains participants chantent timidement, d'autres écoutent, d'autres encore laissent vibrer la musique en eux. Ce qui est sûr, c'est que tous ont eu l'espace et le temps dont ils avaient besoin pour mieux apprivoiser leurs propres sons tout en en découvrant de nouveaux.

La question de la visibilité extérieure de la musique prend aussi tout son sens par rapport à l'œuvre de Cage. La thématique du silence, centrale dans de nombreux morceaux de l'artiste tels que *Silence* ou *4'33*, a également été abordée au cours de cette semaine. Trouver le véritable silence n'a pas été chose facile pour les enfants qui ont fini par se demander s'il existait vraiment. Chacun avait sa propre réponse ou sa propre idée du silence.

La semaine s'est achevée sur une représentation qui, si elle faisait partie du projet, n'en a jamais été l'objectif principal. Ce dernier était bien davantage le développement des enfants et leurs possibilités de redécouvrir le monde et ses sons, de les analyser et de produire leur propre musique, en fonction de leurs aptitudes et conditions individuelles.



Musek schenken

La musique est un merveilleux cadeau. C'est aussi l'avis des nombreux musiciens et musiciennes qui se sont déjà inscrits à ce projet. L'idée d'offrir de la musique à des personnes qui n'y ont normalement pas accès correspond entièrement à la philosophie de la fondation.

Pourquoi donc ne pas **offrir de la musique sous forme de petits concerts à domicile** à celles et ceux qui n'ont pas la possibilité de participer à un projet musical, voire de se rendre au concert?

Les préparations pour les concerts de Noël, qui se tiendront durant toute la période de l'Avent dans de nombreux foyers luxembourgeois, sont en cours depuis le mois de septembre. Nous recherchons encore des musiciens et des personnes désireuses d'offrir de la musique pour ce projet mené en coopération avec RTL.

De nombreux musiciens ont manifesté leur intérêt pour le projet avant même son lancement officiel, notamment des artistes stars comme Gast Waltzing, le contrebassiste solo de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg Choul-Won Pyun ou le groupe Seed to tree. Le projet n'est cependant pas réservé qu'aux professionnels: des élèves des conservatoires peuvent aussi y participer, tout comme des chanteurs amateurs de bon niveau ou des personnes ayant tout simplement envie de jouer de la musique et de faire une bonne action.

Pour offrir de la musique, rien de plus simple: que vous soyez musicien ou souhaitez offrir un concert à quelqu'un, rendez-vous sur le site www.musekschenken.lu afin de remplir le formulaire en ligne.

Vous avez par ailleurs la possibilité d'indiquer les chansons ou morceaux préférés de la personne.

www.musekschenken.lu



3BORN RAP PRÉSENTE V

Cinq ans après le lancement du projet «rap», David Galassi, du groupe luxembourgeois De Läb, a de nouveau travaillé une fois par semaine avec des jeunes du Centre socio-éducatif de l'État de Dreiborn de mai à juillet 2016. Le but du projet est de leur apprendre l'attitude à adopter en tant que rappers professionnels. La fondation EME permet aux jeunes de se perfectionner dans la culture hip-hop. David Galassi les aide à améliorer leur présence sur scène de manière à ce qu'ils puissent **déclamer leurs textes avec encore plus d'assurance et de professionnalisme**. Le concert de clôture a eu lieu le 12 juillet 2016 à la chapelle de Dreiborn. Amis et professeurs sont venus nombreux encourager et soutenir leurs camarades et élèves.



TRAUMTUCH

La fondation EME s'est réjouie de collaborer pour la deuxième fois avec le CAPe (Centre des Arts Pluriels Ettelbruck) dans le cadre du spectacle de danse *Blanket of dreams – Traumtuch*, proposé par la compagnie néerlandaise De Stilte pour les personnes en situation de handicap du Nord du pays.



PREVIEW 2017

DIFFERENT | Budget: 18.000 €

Ce projet, emmené par trois chanteurs et deux comédiens de l'English Touring Opera (ETO), se tiendra du 26 au 30 juin 2017 à l'Espace Découverte de la Philharmonie. **Il s'adresse aux personnes atteintes d'un handicap ou de troubles autistiques au Grand-Duché de Luxembourg.** Tim Yealland en a d'ailleurs écrit l'histoire avec un groupe d'enfants autistes. C'est la musique du compositeur contemporain Llywelyn Ap Myrddin qui accompagnera la pièce.

→ Période: du 26 au 30 juin 2017 à l'Espace Découverte de la Philharmonie

SOUNDS LIKE A SONG | Budget: 5.000 €

Le projet consiste à organiser des rencontres créatives entre des réfugiés et d'autres personnes, dans le but de faire découvrir leurs histoires de vie différentes, de balayer les préjugés et d'instaurer une relation de confiance. Les participants sont invités à choisir et apporter des morceaux musicaux qui serviront à surmonter les éventuelles barrières linguistiques et à rassembler. L'objectif artistique ne se limite cependant pas à confronter les goûts musicaux: il s'agit aussi d'intégrer dans le projet les influences culturelles, les expériences et les langues de chacun. Le projet **donne aussi accès aux loisirs et à la vie culturelle et artistique du Luxembourg, tout en contribuant à promouvoir le multilinguisme et en sensibilisant aux domaines de l'art et de la culture.** Improvisation, danse et jeux serviront à monter un spectacle qui sera présenté aux familles, amis et connaissances à la fin du projet.

→ Responsable du projet: Susi Muller, pédagogue de théâtre indépendante, Luxembourg

→ Période: du 9 janvier au 9 avril 2017, ateliers hebdomadaires de deux heures

ENTRE SON, ART ET PERCEPTION | Budget: 12.000 €

En coopération avec le MUDAM et la Philharmonie Luxembourg, la fondation EME organisera en 2017 **un projet artistique pour les enfants sourds, aveugles ou présentant d'autres troubles de la perception**. Ces derniers évolueront au sein d'une **exposition de Tony Cragg**. La pédagogie musicale Hannah Conway composera avec eux un morceau adapté à l'espace, en interaction avec les objets d'art. Le morceau en tant que tel portera sur les relations réciproques entre le son, l'art et la perception, ainsi que sur la diversité des possibilités et des niveaux d'expression.

→ Période: mars à mai 2017

PROJET DJEMBÉ POUR RÉFUGIÉS 2017 | Budget: 5.000 €

Projet en collaboration avec des œuvres caritatives. Accueillir les nouveaux arrivants au Luxembourg et faciliter leur intégration: tels sont les paris du percussionniste Robert Bodja à travers plusieurs ateliers organisés par la fondation EME à destination des réfugiés. Les participants se rassembleront régulièrement afin de se familiariser avec le djembé et de vivre des moments heureux, après avoir vécu des expériences traumatisantes.

La musique est un langage universel qui permet d'abolir les barrières sociales et de se retrouver autour d'un projet commun porteur de joie.

→ Période: printemps 2017

3BORNRAPRÉSENTE VI | Budget: 2.500 €

La fondation EME organisera à nouveau son projet rap impliquant des jeunes de Dreibern, en collaboration avec David Galassi du groupe De Lâb. L'objectif est de permettre à ces jeunes de se perfectionner dans le domaine du rap.

→ Période: printemps 2017

INSIDE 2017 | Budget: 3.000 €

Une nouvelle édition du projet Inside aura lieu au printemps 2017, qui offrira la possibilité aux détenus du **centre pénitentiaire de Schrassig** d'apprendre un instrument et de jouer ensemble dans un big band, sous la direction de Gast Waltzing et David Laborier. Après dix semaines de travail, ils donneront un concert devant le personnel et les autres détenus du centre.

Ce projet permet à ces détenus de se déconnecter de leur quotidien tout en s'épanouissant.

→ Période: printemps 2017

GOSPEL & FRIENDS 2017 | Budget: 35.000 €

Robert Bodja poursuit son **projet de chorale** avec plusieurs maisons de soins du groupe SERVIOR. Le concert final avec les chanteurs de toutes les maisons de soins se tiendra le 7 novembre 2017 dans le Grand Auditorium de la Philharmonie.

→ Période: janvier à novembre 2017

LA FONDATION EME **REMERCIÉ**
CHALEUREUSEMENT TOUS LES
ARTISTES

QUI SE SONT INVESTIS
AVEC ENTHOUSIASME ET
BONNE HUMEUR EN 2016:

Cathy Aubert | *Clarinette*
Jean-Marc Apap | *Alto*
Nina Ball | *Scénographie*
Jean Bernes | *Chant*
Nicolas Billaux | *Hautbois* |
Chef de chœur
Robert Bodja | *Percussion* | *Gospel*
Hélène Boulègue | *Flûte*
Sarah Briganti | *Piano*
Sylvia Camarda | *Danse* |
Chorégraphie
Irène Chatzisavas | *Violon*
Emmanuel Chaussade | *Clarinette*
Pauline Chu-Michaux | *Piano*
Jill Crovisier | *Danse* | *Chorégraphie* |
Production vidéo
Olivier Dartevelle | *Clarinette*
Norbert Dietz | *Violon*
François Dopagne | *Violon*
Josip Dragnic | *Guitare*
Catherine Eisen | *Performance* |
Chorégraphie
Misch Feinen | *Percussion*
Christiane Feinen-Thibold | *Chant*
Inga Feter | *Piano*
Ina Froitzheim | *Production vidéo*
David Galassi | *Rap*
Déborah Gautier-Chevreaux |
Clarinette
Stéphane Gautier-Chevreaux | *Basson*
Daniela Gelz | *Pantomime*
Olivier Germani | *Hautbois*
Bassam Ghazi | *Pédagogie théâtrale*
Sébastien Gréville | *Violon*

Daniel Gruselle | *Accordéon* |
Bandonéon
Sophie Haudebourg | *Chant*
Milena Hiesl | *Pédagogie musicale*
Edmée Hoffmann | *Chant*
Pascale Holzem | *Chant*
Quentin Jaussaud | *Violon*
Attila Keresztesi | *Violon*
Camille Kerger | *Direction de chœur*
Sehee Kim | *Violoncelle*
Léna Kollmeier | *Piano*
Christine Kristmann |
Pédagogie musicale
David Laborier | *Guitare*
Carole Lorang | *Régie*
Tom Mahnen | *Rap*
Claudine Menghi | *Chant*
Darko Milowich | *Violon*
Maria Miteva | *Flûte*
Golrokh Nafisi | *Scénographie*
Christophe Nanquette | *Piano*
Christophe Nussbaumer | *Flûte*
Paul Origer | *Saxophone*
Stephany Ortega | *Chant*
Sylvie Ory-Beythan | *Conte*
Annemie Osborne | *Violoncelle*
Amélie Palluat | *Piano*
Luisa Partridge-Mauro | *Chant*
Sebastien Plata | *Piano*
Isabelle Poulenard | *Chant*
Jessica Quintus | *Saxophone*
Stefan Reil | *Accordéon*
Jean Ribouillault | *Pantomime* |
Clown | *Musicien*
Carine Ries | *Violon*
Anais Riquier | *Piano*
Benjamin Schäfer | *Percussion*
Ilan Schneider | *Alto*
Kae Shiraki | *Piano*
Emilie Skrijelj | *Accordéon*
Andreas Stypulkowski | *Violon*
Margrit Aebi Stypulkowski | *Chant*

Kevin Tamanini | *Piano*
Marie-Odile Tramond | *Piano*
Georges Urwald | *Composition*
Martine Wallenborn | *Thérapie*
musicale
Gast Waltzing | *Trompette*
Laurent Warnier | *Percussion*
Thierry Wendremaire | *Piano*



AIDEZ-NOUS

à apporter la joie par la musique!

Avec un ordre permanent
vous pérennisez les projets.

DON EN LIGNE SUR: www.fondation-eme.lu

IBAN LU81 1111 2579 6845 0000 BIC: CCPLULL

IBAN LU46 0081 7167 4300 1003 BIC: BLUXLULL

IBAN LU08 0021 1915 7670 4300 BIC: BILLULL

IBAN LU38 0019 2955 7929 1000 BIC: BCEELULL

IBAN LU87 0030 6427 4860 0000 BIC: BGLULL

Ordre permanent		<input type="checkbox"/> Mensuel	<input type="checkbox"/> Trimestriel	<input type="checkbox"/> Annuel
Donneur d'ordre	Compte à débiter	_____		
	Nom et Prénom	_____		
	Adresse (Localité)	_____		
Bénéficiaire	Compte à créditer	_____		
	Nom et Prénom	Fondation EME – Écouter pour Mieux s'Entendre		
	Adresse (Localité)	1, Place de l'Europe L-1499 Luxembourg		
Banque du bénéficiaire	Nom et Prénom	_____		
	Adresse (Localité)	_____		
	code BIC	_____		
Date première échéance	_____	Montant	_____	
Date dernière échéance	_____			
Communication pour le donneur d'ordre	Avis de débit <input type="checkbox"/> oui	Communication pour le bénéficiaire		
_____		_____		

Si l'échéance tombe sur un samedi, dimanche ou jour férié bancaire, l'ordre permanent est exécuté le jour ouvrable suivant le jour de l'échéance. Il est expressément convenu que la banque n'est pas tenue à exécuter cet ordre si le compte ne présente pas de couverture suffisante. Toute ouverture, modification ou annulation doit se faire au moins 3 jours avant l'échéance.

_____ le _____ signature du client

_____ signature et griffe de l'agence

VIREMENT

Veuillez consulter les indications figurant au verso
Un caractère MAJUSCULE (BLEU ou NOIR) ou signe par case en cas d'écriture manuscrite

Code BIC de la banque du bénéficiaire	EUR ou EUR	Montant	
N° de compte du bénéficiaire			
Nom de la banque du bénéficiaire (uniquement si code BIC non indiqué)		Code Pays	
Nom et adresse du bénéficiaire	FONDATION EME		Code Pays de résidence
Communication au bénéficiaire	* * * B E M E 2 0 1 6 * * *		Reporting
N° de compte du donneur d'ordre			Avis de débit
Nom et adresse du donneur d'ordre (Max. 4 lignes)	Date d'exécution souhaitée	Date et Signature	
	Frise à charge (par défaut = PARTAGÉS)		
	<input type="checkbox"/> Ou <input type="checkbox"/> Ou <input type="checkbox"/>		
	PARTAGÉS Bénéficiaire Donneur d'ordre		

UN GRAND MERCI
À NOS FIDÈLES
PARTENAIRES
SANS LESQUELS NOS PROJETS
N'AURAIENT PU AVOIR LIEU EN 2016:

ArcelorMittal Luxembourg
Association luxembourgeoise des œuvres du Rotary
Banque de Luxembourg
Banque Européenne d'Investissement
Bernard & Associés
BGL BNP PARIBAS
Chorale Bourglinster
CA Indosuez Wealth
Da Capo - Den Zéissenger Kannerchouer
Docler Holding
Fondation André et Henriette Losch
Fondation Bru
Fondation du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse
Fondation Henry J. et Erna D. Leir
Fondation Juniclair
Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte
SERVIOR
Société Générale Bank & Trust

... et de nombreux donateurs privés.

Fondation EME
1, Place de l'Europe
L-1499 Luxembourg
Tel: 26 02 27 -430/435
Fax: 26 02 27 -990
contact@fondation-eme.lu

www.fondation-eme.lu